

VENDREDI DE LA VIÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

Gn 11, 1-9

Toute la terre avait alors la même langue et les mêmes mots. Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient, les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et s'y établirent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! fabriquons des briques et mettons-les à cuire ! » Les briques leur servaient de pierres, et le bitume, de mortier. Ils dirent : « Allons ! bâtissons-nous une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Faisons-nous un nom, pour ne pas être disséminés sur toute la surface de la terre. » Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties. Et le Seigneur dit : « Ils sont un seul peuple, ils ont tous la même langue : s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront. Allons ! descendons, et là, embrouillons leur langue : qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. » De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre. Ils cessèrent donc de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel, car c'est là que le Seigneur embrouilla la langue des habitants de toute la terre ; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre.

Psaume 32 (33), 10-11, 12-13, 14-15

R/ Heureux le peuple que le Seigneur s'est choisi pour domaine.

- Le Seigneur a déjoué les plans des nations, anéanti les projets des peuples. Le plan du Seigneur demeure pour toujours, les projets de son cœur subsistent d'âge en âge.
- Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu, heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine ! Du haut des cieux, le Seigneur regarde : il voit la race des hommes.
- Du lieu qu'il habite, il observe tous les habitants de la terre, lui qui forme le cœur de chacun, qui pénètre toutes leurs actions.

Mc 8, 34 – 9, 1

En ce temps-là, appelant la foule avec ses disciples, Jésus leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. Quel avantage, en effet, un homme a-t-il à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie ? Que pourrait-il donner en échange de sa vie ? Celui qui a honte de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. » Et il leur disait : « Amen, je vous le dis : parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le règne de Dieu venu avec puissance. »

vendredi 21 février 2025
 (< en partie homélie du 21/02/2020)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » Par ces quelques mots, Jésus donne une consigne fondamentale très claire à celui qui veut devenir disciple : tout dépend de nous, tout dépend des dispositions qui se trouvent dans notre cœur. Se renoncer, prendre sa croix, suivre Jésus : c'est notre liberté profonde qui est en jeu, et elle seule. Jésus ne nous impose pas un fardeau, ou des choses nouvelles et compliquées à assumer dans notre vie : Il ne vient pas nous ajouter une croix, Il demande que nous portions la nôtre. Et porter, c'est une attitude active, c'est un choix. Car la croix, les épreuves de la vie, nous ne pouvons pas les éviter : mais c'est à nous de décider si nous les subissons, en essayant sans cesse de les contourner, ou si nous les accueillons comme un aspect de notre vocation chrétienne. Si nous traînons la croix, ou si nous la portons humblement et courageusement, à la suite de Jésus.

Porter la croix, et même y trouver notre fierté : car nous savons que nous imitons Celui qui nous sauve, et qui a ouvert dans Sa Croix un chemin d'éternité. Avec Lui, nous voulons incarner la vérité de l'amour et du don, malgré les incompréhensions du monde : car le monde qui nous entoure n'est pas la référence ultime, ce n'est pas à lui que nous voulons plaire. Jésus l'appelle une « génération adultère et pécheresse » : adultère, car elle se tourne vers d'autres dieux, elle n'a pas compris l'amour sponsal que Dieu lui porte et auquel nous devons répondre. D'autres dieux, ou plutôt n'importe quelle idole : car celui qui n'adore pas Dieu n'adore pas 'rien' – il est plutôt disposé à adorer n'importe quoi, et souvent lui-même, son propre *ego*. L'humanité n'a guère changé, depuis Babel, où Dieu avait déjà secoué l'orgueil de tous les peuples, qui se pensaient quelque chose par eux-mêmes.

« Qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » A chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, nous entrons dans ce mystère de la Croix de Jésus, nous recevons cette grâce de nous unir à Lui dans Sa mort, dans Sa Résurrection. Il vient greffer notre vie dans la Sienne. Il vient construire Son Église, non pas sur l'orgueil comme la Babel d'autrefois, mais dans l'humilité de l'amour, du don gratuit. Son Esprit nous rassemble dans l'unité, et fait de nos différences autant d'expressions de l'imagination infinie de Son amour. Demandons au Seigneur que la foi grandisse toujours en notre cœur ; ainsi, tout en portant humblement notre croix du quotidien, nous goûterons déjà en espérance la joie du Ciel qui nous est promise, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +